

« Diotime et les lions » de Mylène Benoit & Magda Kachouche

La danse du lion, réinventée selon le roman d'Henry Bauchau. Où le devenir-lion est une voie du devenir-femme. Diotime peut-elle encourager ses plus jeunes spectatrices?

« *Diotime est issue d'une grande lignée familiale, dont les plus lointains ancêtres étaient des lions* », écrivent les conceptrices de ce spectacle. En effet, la relation entre humains et lions n'est pas circassienne, mais millénaire et mythique. D'où un intérêt à entrées multiples pour ce duo créé par une danseuse et une projectionniste-récitante. Adaptation chorégraphique du roman éponyme d'Henry Bauchau, publié en 1991, *Diotime et les lions* s'adresse à un public jeune – mais pas que. La portée du roman, qui ne s'apparente en rien à un livre d'aventure pour adolescents, est d'ordre philosophique et universel. S'y enchevêtrent la mythologie, la sortie de l'enfance, le voyage initiatique, la remise en cause de traditions trop figées et la libération de la femme.



"Diotime et les lions" – Mylène Benoit & Magda Kachouche © Patrick Berger

Des lions et des hommes

Dans la culture chinoise, le lion est à la fois un symbole de force, de courage et de sagesse. La danse du lion y occupe une place importante. Et le chorégraphe kenyan Fernando Anuang'a, actuellement en préparation de *Massai Footsteps*, un projet de création pour trente danseurs Massai, constate: « *Dans la Savane actuelle, les lions disparaissent à cause du manque d'espace, d'asphyxie industrielle et de l'arrêt du nomadisme. Le peuple Massai et les lions ont longtemps partagé leur territoire, avec respect, instinctivement, sagement, en bonne intelligence, jusqu'à ce que le déséquilibre vienne d'ailleurs* ». Selon lui, l'avenir des hommes et des lions est « *intimement lié.* »



"Diotime et les lions" – Mylène Benoit & Magda Kachouche © Patrick Berger

La danse de Diotime

Jeune fille, Diotime brûle d'impatience pour participer à la lutte rituelle entre humains et lions, mais celle-ci est réservée aux hommes. Son grand-père autorise la transgression: « *Tu seras l'initiatrice d'une nouvelle tradition* ». Pour ce faire, l'adolescente doit aborder l'inconnu. Henry Bauchau fait dire à son héroïne qui a quatorze ans et donc un âge où on remet en question l'héritage de ses parents et de sa culture: « *Une danse très lente s'est emparée de moi et elle était comme un chant. Un voile rouge et obscur s'est étendu sur mes yeux, je suis devenue sourde et j'ai été pénétrée par l'odeur du lion et par le goût de son sang sur mes lèvres. Je descendais en dansant la pente d'un temps très obscur, je traversais des*

millénaires et je parvenais jusqu'à l'autre des ancêtres, au milieu des dieux lions. »

Spectacle circulaire

Les spectateurs, tous âges confondus, s'installent ici en cercle, un peu comme dans un rond antique ou de cirque. La tête affublée d'un masque de lion, Céline Cartillier dessine ses mouvements dans une énergie douce et une belle légèreté. Plongée dans une lumière noire, sa Diotime révèle la face cachée de la lionne. Face aux collages créés en direct et projetés sur un écran composé de cubes blancs, la relation entre Diotime, son père et son grand-père se construit dans une danse « hors du temps » à laquelle se superposent les projections et la narration en direct (Magda Kachouche ou Mylène Benoit).

Si les références du roman de Bauchau ne sont pas forcément saisissables pour les plus jeunes spectateurs, Mylène benoit leur propose une initiation sensible qui leur ouvre des voies vers l'intérieur de cette fable. Les petits reçoivent en effet des flammes à agiter et des instruments pour imiter le grondement du lion. Mais ils doivent patienter jusqu'à la fin, pour les employer, histoire de maintenir le suspense...



"Diotime et les lions" – Mylène Benoit & Magda Kachouche © Patrick Berger

Artiste à la curiosité pluridisciplinaire, Mylène Benoit co-signe ici avec Magda Kachouche – artiste plasticienne et collaboratrice artistique de la chorégraphe depuis 6 ans – sa première pièce pour jeunes spectateurs, dans une forme très contemporaine où résonnent – et c'est vrai aussi pour la musique signée Nicolas Devos et Pénélope Michel – de lointains échos d'autres temps et continents. La narratrice résume parfaitement cette relation, avec les mots de Bauchau : « *La danse nous ramenait peu à peu à l'origine du monde. Jamais le monde n'avait été aussi beau et aussi cruel.* » Et la danse du lion n'a jamais revêtu autant de strates, ni une telle transparence dans une nuit aussi lumineuse.

Thomas Hahn

Festival Les Petits pas, Roubaix, Le Gymnase, 5 décembre 2018

Diotime et les lions

Conception : Mylène Benoit et Magda Kachouche

D'après *Diotime et les lions*, d'Henry Bauchau

Avec : Céline Cartillier et Magda Kachouche (en alternance avec Mylène Benoit)

Création musicale : Nicolas Devos et Pénélope Michel

Textes des chansons : Céline Cartillier, Mylène Benoit, Magda Kachouche

Costumes : Frédérick Denis

Accessoires : Sarah d'Haeyer

Création lumière : Antoine Crochemore, Mylène Benoit, Magda Kachouche

En tournée 2019:

1^{er} et 2 février : Le Havre, festival Pharenheit

5 – 9 mars : Valenciennes, Le Phenix

22 mars : Maubeuge, Le Manège

14 mai : Armentières, Le Vivat

23 mai : Lille, Le Grand Bleu

7+

SPECTACLE MUSICAL



© P. BERGER

« Diotime et les lions »

Diotime rêve de participer à la guerre rituelle qui oppose, une fois par an, les lions et les hommes. Mais cette tradition ancestrale exclut les femmes du combat. Dans cette adaptation du livre d'Henry Bauchau, où s'entrelacent récit, images projetées, lumières, danses d'hommes et de lions, chant et musique, le public est également acteur, à travers des gestes simples comme se maquiller, intervenir dans la scénographie, chanter...

Valenciennes (59), Château-Thierry (02), Armentières (59), Lille (59). Tour-née : www.altermachine.fr.



Diotime et les lions : un spectacle musical audacieux et profond autour de la vertigineuse question du désir

10 MARS 2019 | PAR SARAH KELLAL

Au Phénix, scène nationale de Valenciennes, la compagnie Contour Progressif s'empare avec force, douceur et grande intelligence du très beau et intense texte d'Henri Bauchau, en nous offrant un spectacle dédié au jeune public qui élève l'imaginaire et s'adresse à tous.



« Puisque tu es lion, sois le » *

Diotime est une fille. Elle descend d'une lignée de lions, ses plus anciens ancêtres. Étant fille, elle ne peut participer à la grande fête rituelle annuelle de combats avec les lions, réservée aux hommes. Diotime en a très envie et réclame furieusement d'en être. C'est Cambyse, son grand-père, un homme pourtant, garant des traditions ancestrales, qui accède à son tonitruant désir en l'autorisant à y prendre part. Accédant ainsi à une expérience fondatrice, dépassant l'interdit, Diotime se fraie un passage vers ce dit désir. Elle transgresse les frontières érigées autour d'elle, tant physiques que symboliques. Dans une lutte initiatique où se mêlent le plaisir et la souffrance, des sensations obscures, ravageuses mais lumineuses et transcendantes naissent en elle, de celles qui accompagnent tout acte d'émancipation et de plongée dans l'accomplissement de soi.

Cette plongée se déploie sous nos yeux à travers une forme hybride mêlant danse, parole, chant, musique et vidéoprojection d'objets et accessoires manipulés en direct. La danse et la musique s'élèvent au rang du texte et ces trois dimensions dialoguent et s'enrichissent mutuellement au plateau. Les enfants sont considérés comme des petites personnes, à qui l'on confie la capacité et le beau pouvoir de ressentir et de faire expérience sensorielle et visuelle de la traversée de Diotime. Sans chercher à illustrer, à faire comprendre, il est donné corps et chair aux images et aux évocations du texte.

Aux abords de la salle de spectacle et avant d'y pénétrer, nous sommes attendus par la narratrice, (jouée en alternance par Magda Kachouche et Mylène Benoit). Celle-ci confie aux enfants et aux adultes différents accessoires qui serviront à soutenir Diotime dans son échappée : flammes en cartons, cylindres reproduisant le rugissement des lions ou le bruit de la source... Avant de les maquiller au visage de traits rituels rouges, comme ceux qu'arbore Diotime.

Nous entrons.

La Narratrice, qui fait avancer le récit, se place au milieu de son « établi à images », actrice et public à la fois, tout près de nous. Elle fait apparaître une dimension picturale originale en manipulant formes, personnages de carton, loupe, couleurs etc, qui sont vidéoprojetés sur un édifice scénographique blanc. Une petite fille, fascinée, regarde, dans un va et vient entre ce petit théâtre et la scène, la magie opérer...

Un lion, ou une jeune fille, ou les deux, entre en scène. Présence « ani-humaine » déroutante. Le temps s'étire, le lion-enfant se déploie, danse son désir, le cherche, l'attise. Il/Elle nous regarde, nous dit des choses avec son corps. Instants hypnotiques où le désir trépigne, recule, fait des bonds. La lutte est déjà engagée. Céline Cartillier, qui danse, chante et interprète Diotime, déploie son corps ou plutôt ses corps : tour à tour Diotime, lion, père, grand-père, cheval, guerrière... Elle est une présence énigmatique, capable de se mouvoir avec douceur et force mêlées. Dans une lumineuse mélancolie, pugnace, l'enfance au coin de l'œil mais déjà un peu femme, multiple, elle alterne les rythmes, les pas, les souffles. Entourée d'une très belle lumière, véritable acteur elle aussi, qui accompagne l'enfant-lion dans l'obscurité et la lumière de son désir. Entourée et baignant aussi dans la musique, omniprésente, composée par Nicolas Devos et Pénélope Michel.

Que cherche-t-elle à rencontrer en elle, Diotime? Quelles pulsions s'unissent en elle ? Quelle ambivalence trouve chair et corps dans son combat? Cette guérilla avec les lions, hautement symbolique et éminemment psychanalytique devient mouvement. Elle balaie et transperce l'espace pour nous parvenir et c'est cela qui est beau: assister à cette métamorphose. On pourrait penser la matière trop complexe, trop sombre pour des enfants, mais Henry Bauchau, qui était poète, auteur, dramaturge et psychanalyste, écrit dans une langue suffisamment puissante pour que se dise quelque chose au delà du sens formel des mots. Et les enfants possèdent en eux ce savoir, silencieux ou non, sur la dualité qui, tous, nous fonde : le désir d'être libre, de s'émanciper mais aussi de s'ancrer dans son héritage, de s'y déployer. Les deux ensembles. C'est cet « ensemble » qui est un défi immense et qui s'incarne dans le spectacle.

Après une dernière danse, celle du combat, transe obscure et effrénée, Diotime, exsangue, se débarrasse de son costume de guerrière. Ses plaies, c'est dans le jardin de sa mère, antre de repos et de quiétude, qu'elle ira les panser/ penser. Et nous retournons nous aussi en ce recoin de nous-même, qui pour un instant plus ou moins long est un « chez soi ». Encouragés à chanter avec Diotime, à devenir chœur, nous l'entourons une dernière fois, petits et grands. « Puisque tu es, sois... » semble-t-elle nous dire.

En prenant le parti pris fort de conserver sans le modifier le texte de Bauchau, Mylène Benoît et Magda Kachouche s'emparent d'un sujet dense et périlleux pour un jeune public. Elles parviennent à ne pas passer à côté de la complexité et de la force symbolique du propos tout en offrant aux jeunes spectateurs d'entrer dans la transe avec douceur. Il en fallait, de la sensibilité, pour amener *Diotime et les lions* jusqu'au territoire imaginaire des enfants. (à partir de 7 ans)

* *Diotime avec les lions*. Henri Bauchau, 1991. Extrait.

[Le site de la compagnie Contour Progressif](#)

Crédit photo: Patrick Berger

Diotime et les lions

14 Mai - 15 Mai 2019

📍 LE VIVAT

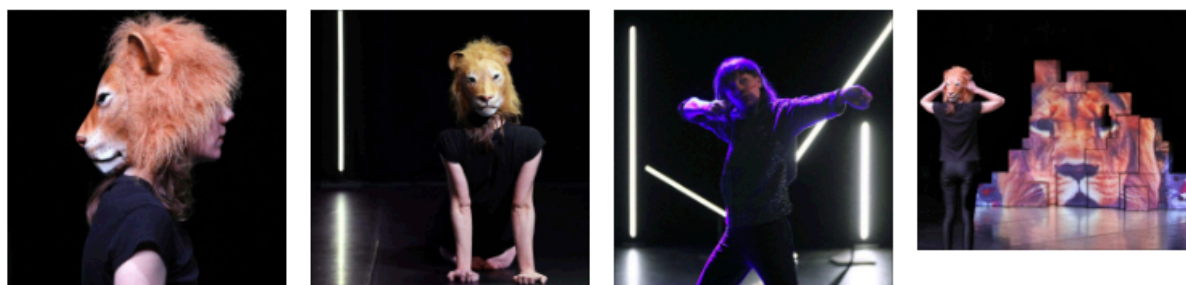
👤 MYLÈNE BENOIT | MAGDA KACHOUCHE

Conjuguant danse, chant, vidéo, musique, la pièce jeune public *Diotime et les lions* fait naître tout un univers de contes. Pour un périple festif, conçu par Mylène Benoit et Magda Kachouche, au cours duquel une jeune fille se prépare à un rituel réservé aux hommes : la rencontre avec ses ancêtres.



Mylène Benoit et Magda Kachouche (Cie Contour Progressif), *Diotime et les lions*, 2018. Danse contemporaine.
Durée : 40mn. Dès 7 ans.

© Patrick Berger.



Avec *Diotime et les lions* (2018), la chorégraphe Mylène Benoit et la plasticienne Magda Kachouche (Cie Contour Progressif) signent un spectacle jeune public (dès sept ans). Soit une pièce musicale racontant le périple initiatique d'une jeune fille, Diotime. Issue d'une longue lignée ayant pour lointains ancêtres des lions, sa famille organise tous les ans un combat rituel où lions et hommes s'affrontent pendant deux jours et une nuit. Mais en tant que femme, Diotime ne peut pas, théoriquement, participer. « Puisque tu es lion, sois le » : pièce basée sur le roman éponyme d'Henry Bauchau, *Diotime et les lions* conjure les déterminismes. Avec le soutien de son grand-père et la rencontre d'un jeune homme, Diotime se prépare ainsi au combat. Contre ses ancêtres lions. Et contre ses propres croyances, comme autant de chaînes extérieures, profondément intériorisées. Sur une scène tout en clair-obscur, se déploie alors un paysage de conte.

***Diotime et les lions* de Mylène Benoit et Magda Kachouche : entre danses et chants**

Composée par Nicolas Devos et Pénélope Michel (Cercueil / Puce Moment), la création musicale accompagne la scansion du texte. Tandis que le jeu de lumières et projections fait apparaître et disparaître des paysages et personnages. La danse, les voix et chants, le rituel... Sur scène s'élabore un moment de suspension, en prise direct avec l'imaginaire. Tandis qu'un dispositif visuel permet une création lumineuse en live. Activées par les interprètes — Céline Cartillier et, en alternance, Magda Kachouche ou Mylène Benoit —, les projecteurs et rétroprojecteurs, comme des totems contemporains, réagissent aux voix des personnages. Soit une façon, aussi, de remettre un peu de magie dans des outils techniques au fonctionnement surdéterminé. Moment de fête et de rituel, *Diotime et les lions* célèbre également l'importance des gestes. Ceux du maquillage, du chant et de la danse, par exemple, pour se préparer à affronter les épreuves de la vie.

Pièce musicale interactive (dès 7 ans) : quand les rituels se font créatifs et festifs

Spectacle interactif, *Diotime et les lions* invite les spectateurs à participer. En leur offrant la possibilité d'une inclusion par les gestes, la voix. Dans le roman d'Henry Bauchau, paru en 1991, la jeune fille ressent une fascination viscérale pour le combat rituel. Et tandis que son père et son grand-père la comprennent, sa mère et sa sœur en conçoivent une forme d'horreur. Pour dépasser cette incompréhension, poussée par son intuition ou son intime conviction, Diotime part alors à la recherche des lionnes. Réservoirs inépuisables, les mythes collectifs, à travers les âges et lieux, offrent presque toujours de quoi s'inhiber ou se donner du courage. Des martyrs chrétiens jetés en pâture aux lions à Sekhmet, déesse à tête de lionne. Mais Diotime écrit surtout sa propre histoire, ainsi que son rituel, auquel elle convie les publics. Une façon plutôt joyeuse, en somme, d'inciter chacun à cultiver soigneusement son propre imaginaire.

Sarah KELLAL

« Puisque tu es lion, sois le » *

Diotime est une fille. Elle descend d'une lignée de lions, ses plus anciens ancêtres. Étant fille, elle ne peut participer à la grande fête rituelle annuelle de combats avec les lions, réservée aux hommes. Diotime en a très envie et réclame furieusement d'en être. C'est Cambyse, son grand-père, un homme pourtant, garant des traditions ancestrales, qui accède à son tonitruant désir en l'autorisant à y prendre part. Accédant ainsi à une expérience fondatrice, dépassant l'interdit, Diotime se fraie un passage vers ce dit désir. Elle transgresse les frontières érigées autour d'elle, tant physiques que symboliques. Dans une lutte initiatique où se mêle le plaisir et la souffrance, des sensations obscures, ravageuses mais lumineuses et transcendantales naissent en elle, de celles qui accompagnent tout acte d'émancipation et de plongée dans l'accomplissement de soi.

Cette plongée se déploie sous nos yeux à travers une forme hybride mêlant danse, parole, chant, musique, [vidéoprojection](#) d'objets et accessoires manipulés en direct. La danse et la musique s'élèvent au rang du texte et ces trois dimensions dialoguent et s'enrichissent mutuellement au plateau. Les enfants sont considérés comme des petites personnes, à qui l'on confie la capacité et le beau pouvoir de ressentir et de faire [une](#) expérience sensorielle et visuelle de la traversée de Diotime. Sans chercher à illustrer, à faire comprendre, il est donné corps et chair aux images et aux évocations du texte.

Aux abords de la salle de spectacle et avant d'y pénétrer, nous sommes attendus par la narratrice, (jouée en alternance par Magda Kachouche et Mylène Benoit). Celle-ci confie aux enfants et aux adultes différents accessoires qui serviront à soutenir Diotime dans son échappée : flammes en cartons, cylindres reproduisant le rugissement des lions ou le bruit de la source... Avant de les maquiller au visage de traits rituels rouges, comme ceux qu'arbore Diotime.

Nous entrons.

La Narratrice, qui fait avancer le récit, se place au milieu de son « établi à images », actrice et public à la fois, tout près de nous. Elle fait apparaître une dimension picturale originale en manipulant formes, personnages de carton, loupe, couleurs etc, qui sont [vidéoprojetées](#) sur un édifice scénographique blanc. Une petite fille, fascinée, regarde, dans un [va-et-vient](#) entre ce petit théâtre et [l'image projetée \(?\)](#), la magie opérer...

Un lion, ou une jeune fille, ou les deux, entre en scène. Présence « ani-humaine » déroutante. Le temps s'étire, le lion-enfant se déploie, danse son désir, le cherche, l'attise. Il/Elle nous regarde, nous dit des choses avec son corps. Instants hypnotiques où le désir trépigne, recule, fait des bonds. La lutte est déjà engagée. Céline Cartillier, qui danse, chante et interprète Diotime, déploie son corps ou plutôt ses corps : tour à tour Diotime, lion, père, grand-père, cheval, guerrière... Elle est une présence énigmatique, capable de se mouvoir avec douceur et force mêlées. Dans une lumineuse mélancolie, pugnace, l'enfance au coin de l'œil mais déjà un peu femme, multiple, elle alterne les rythmes, les pas, les souffles. Entourée d'une très belle lumière, véritable [actrice \(?\)](#) elle aussi, qui accompagne l'enfant-lion dans l'obscurité et la lumière de son désir. Entourée et baignant aussi dans la musique, omniprésente, composée par Nicolas [Devos](#) et Pénélope Michel.

Que cherche-t-elle à rencontrer en elle, Diotime? Quelles pulsions s'unissent en elle ? Quelle ambivalence trouve chair et corps dans son combat? Cette guérilla avec les lions, hautement symbolique et éminemment psychanalytique, devient mouvement. Elle balaie et transperce l'espace pour nous parvenir et c'est cela qui est beau: assister à cette métamorphose. On pourrait penser la matière trop complexe, trop sombre pour des enfants, mais Henry Bauchau, qui était poète, auteur, dramaturge et psychanalyste, écrit dans une langue suffisamment puissante pour que se dise quelque chose au delà du sens formel des mots. Et les enfants possèdent en eux ce savoir, silencieux ou non, sur la dualité qui, tous, nous fonde : le désir d'être libre, de s'émanciper mais aussi de s'ancrer dans son héritage, de s'y

déployer. Les deux ensembles. C'est cet « ensemble » qui est un défi immense et qui s'incarne dans le spectacle.

Après une dernière danse, celle du combat, transe obscure et effrénée, Diotime, exsangue, se débarrasse de son costume de guerrière. Ses plaies, c'est dans le jardin de sa mère, antre de repos et de quiétude, qu'elle ira les panser/ penser. Et nous retournons nous aussi en ce recoin de nous-même, qui pour un instant plus ou moins long est un « chez soi ». Encouragés à chanter avec Diotime, à devenir chœur, nous l'entourons une dernière fois, petits et grands. « Puisque tu es, sois... » semble-t-elle nous dire.

En prenant le parti pris fort de conserver sans le modifier le texte de Bauchau, Mylène Benoit et Magda Kachouche s'emparent d'un sujet dense et périlleux pour un jeune public. Elles parviennent à ne pas passer à côté de la complexité et de la force symbolique du propos tout en offrant aux jeunes spectateurs d'entrer dans la transe avec douceur. Il en fallait, de la sensibilité, pour amener *Diotime et les lions* jusqu'au territoire imaginaire des enfants. (à partir de 7 ans)

* *Diotime avec les lions*. Henri Bauchau, 1991. Extrait.

